

**Théâtre
des
Bouffes
du Nord**

SANS TAMBOUR



@Jean-Louis Fernandez

Mise en scène **Samuel Achache**
Direction musicale **Florent Hubert**

*Créé le 1^{er} juin 2022 au Théâtre National de Nice
En tournée en 2022-2023 et 2023/2024*

Contacts : Mara Patrie & Pierre Bousquet - Diffusion
☎ +33 (0) 1 46 07 32 58 / +33 (0) 1 70 64 22 40

✉ mara.patrie@bouffesdunord.com / pierre.bousquet@bouffesdunord.com

SANS TAMBOUR

Mise en scène **Samuel Achache**

Direction musicale **Florent Hubert**

Arrangements collectifs à partir de lieder de Schumann tirés de : Liederkreis op.39, Frauenliebe und Leben op.42, Myrthen op. 25, Dichterliebe op.48, Liederkreis op.24

Scénographie **Lisa Navarro**

Costumes **Pauline Kieffer**

Lumières **César Godefroy**

Collaboration à la dramaturgie **Sarah Le Picard, Lucile Rose**

Assistante Costumes et accessoires **Kikita Simoni**

De et avec

Gulrim Choi

Lionel Dray

Antonin-Tri Hoang

Florent Hubert

Sébastien Innocenti

Sarah Le Picard

Léo-Antonin Lutinier

Agathe Peyrat

Eve Risser

Régisseur général et plateau **Serge Ugolini**

Régisseuse plateau **Sarah Jacquemot-Fiumani**

Régisseur Lumières **Maël Fabre**

Créé le 1^{er} juin 2022 au Théâtre National de Nice

En tournée en 2022-2023 et 2023/2024

Durée : 1h40

Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord & La Source

Coproduction Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National ; Théâtre National de Nice ; Les Théâtres de la ville de Luxembourg ; Théâtre de Caen ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; Festival d'Avignon ; Points communs nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise ; Festival Dei Due Mondi - Spoleto ; Opéra national de Lorraine ; Festival d'Automne à Paris ; Le Parvis - Scène nationale Tarbes Pyrénées ; Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne ; Le Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon

Avec le soutien en résidence de création de *la vie brève* - Théâtre de l'Aquarium et du Centre d'Art et de Culture de Meudon

Remerciements à l'Opéra national de Lorraine pour la mise à disposition d'éléments de costumes

NOTES D'INTENTION

Comment (se) reconstruit-on après un désastre ?

Samuel Achache traverse les motifs de l'effondrement et de la renaissance, dans une pièce fragmentaire travaillée avec les Lieder de Schumann, qui continue à explorer librement les liens entre théâtre et musique.

Sans Tambour est l'histoire de l'effondrement qui arrive sans crier gare d'une maison et des personnes qui l'habitent. À partir de cette situation Samuel Achache compose une pièce sous forme de tableaux qui racontent plusieurs époques, d'aujourd'hui à l'âge de pierre, et parcourt les pans de vie de ceux qui ont habité cette maison. Le plateau est un chantier en déconstruction permanente, fait des strates du passé et des traces du présent. Le chant sort des ruines et les instruments de musique des décombres ; chaque musicien-interprète tente de reconstruire avec ce qu'il reste, de son souvenir déformé et de sa mémoire subjective.

Accompagné à la direction musicale par Florent Hubert et par une partie de ses collaborateurs, Samuel Achache revient à une forme très musicale qui part du Lied comme forme intime pour travailler sur l'ensemble, en le faisant porter par plusieurs voix.



LA MAISON MUSIQUE

Lorsque la maison s'écroule, nous découvrons qu'un piano se trouvait à l'intérieur. Mais il a subi cet effondrement lui aussi, et n'apparaît plus que comme une ruine de piano. Quand le premier protagoniste (celui du début en haut de son échelle) s'apprête à chanter un lied, la pianiste qui devrait l'accompagner se retrouve dans l'impossibilité de pouvoir le faire, elle doit utiliser ce reste de piano, chercher à le faire sonner. Bientôt c'est un petit ensemble de musiciens qui viendront l'aider à trouver des solutions pour que la musique puisse encore être entendue.

Mais elle n'existe plus dans sa forme originelle, elle a elle-même subi cet effondrement. Pour être jouée par un piano préparé et notre ensemble instrumentale, la musique doit se transformer, se recomposer à partir de traces et de souvenirs. C'est l'action théâtrale qui va emmener la composition, la réécriture à partir de ces restes de lied. Les histoires qui vont se raconter après cet effondrement seront comme de nouveaux chants.

Une thématique forte des Liederkreis Op.39 est celle du « pays perdu ». Le poète est séparé de l'être aimé ou du pays natal comme par une frontière infranchissable. Il doit désormais en faire le chemin à travers une géographie réinventée. Envisager cette perte comme un abandon mais aussi comme une transformation.

« Et mon âme déployait
Largement ses ailes,
Volait par le calme pays,
En route vers la maison. »

Les lieder sont des miniatures. Là où la symphonie est un développement, une image totalisante du monde et de la pensée, la forme Lied travaille le fragment, la plongée dans des images ultra subjectives, profondes mais fugaces. Comme des éclats.

Si les lieder sont des fragments, nous travaillons à partir de fragments de fragments.

C'est une consigne pour la scénographe et pour les compositeurs/trices, musiciens/nes et acteurs/trices qui trouveront dans les mécanismes de la mémoire (très présente dans les poèmes du Liederkreis Op.39) des indications pour des procédés d'écriture : la déformation du souvenir, des effets de perspectives musicales, des miroirs, répétitions, effacements etc...

Notre travail doit penser deux échelles conjointement. Celle de la petite forme, chaque chant étant un « précipité » dirait-on en chimie, et celle du spectacle, qui remplace pour nous cycle de lieder : ce qui était une déambulation qui conduisait le promeneur solitaire à travers un paysage réel ou imaginaire, devient pour nous une histoire portée à plusieurs.

Nous sortons donc le lied de son intimité, nous le portons à plusieurs voix et il se décline en plusieurs lignes, qui répondront toutes de manières différentes à la question suivante :

Comment reconstruit-on musicalement à partir d'un désastre ?

« Les cinq musiciens nous disent que nous pouvons faire confiance à tout autre chose.

À quoi donc ? À autre chose, et ils font un bout de chemin avec nous, vers là-bas.

Comme lorsque la lumière s'éteint dans l'escalier dans l'escalier et que la main suit, confiante, la rampe aveugle qui se dirige dans le noir. »

(Tomas Tranströmer ; Schubertiana)



LA FIN, C'EST LE DEBUT.

Cet homme du début fera, par son chant, naître la musique des ruines. Quand on n'a plus rien, il ne reste plus qu'à chanter. C'est sans doute la musique qui sera le moteur de l'action. Dans un premier temps simplement en faisant sortir les instruments des ruines. Le fait de faire de la place pour qu'un orchestre s'installe. Ensuite en utilisant les éléments des restes de cette maison comme des objets, des surfaces sonores. La musique qui sort des ruines devient un nouvel élan de construction.

C'est à partir de cet événement que va se construire la fiction. Ou plutôt les fictions. Nous en imaginerons trois qui auront chacune comme point de départ un effondrement. Celui des protagonistes, un effondrement intérieur, intime.

Il va donc s'agir de reconstruire, ou plutôt de construire à nouveau, et même «un nouveau». Il faudra faire du neuf avec de l'ancien. Ce qui importera ne sera d'ailleurs probablement pas la chose obtenue, mais plutôt le mouvement dialectique qui pourra naître à partir de ces destructions : comment construire à partir de ce qu'il nous reste, comment utiliser des matériaux du passé, les contradictions qu'ils contiennent pour leur donner une nouvelle forme d'apparition, de réalisation ?

Cette question, ce processus, nous voulons le mettre à l'oeuvre tant pour les histoires que nous raconterons, que pour la façon que nous aurons de nous emparer des lieder de Schumann pour les faire notre, jusqu'à la composition, que pour l'espace, la scénographie.

Le rapport que chacun des protagonistes entretiendra à la musique sera aussi au centre de l'action : s'ils doivent avoir comme moyen d'expression la musique ou le chant quand les mots ne suffiront plus, chacun aura une façon de se frotter, de tisser, de construire sa toile avec elle. Imaginons par exemple que l'un soit chanteur, que l'autre ne soit pas musicien mais mélomane, capable d'évoquer une musique de façon si précise et intime qu'on pourrait se former une image mentale et sonore sans qu'elle ait été produite. Et le troisième incapable de chanter, ou alors de façon trop fausse, au point qu'il/elle vive accompagné(e) par son double chanteur qui s'exprimerait à sa place, entretiendrait un dialogue perpétuel sur l'expression (comment dire les choses pour être entendu).

L'ESPACE

Au plateau, les restes de cette maison, ses murs sur lesquels sont encore visibles les traces d'un ameublement passé, d'une organisation de l'espace d'avant, seront comme une cartographie des vies qui les ont habités. Ce qui revient à produire un espace déconstruit, un endroit qui devient un espace partiel. Cette destruction originelle a aussi permis d'aller regarder à l'intérieur, d'une structure passée, d'une ou plusieurs vies antérieures. Une forme d'écorché anatomique, de scanner révélera l'ossature et les fondations à nue. De ces décombres renaîtront une nouvelle forme, un lieu en devenir qu'il faudra recompose.

Au point de départ était une forme connue : une maison, reconnaissable; qui devient un lieu connu également, mais difficilement définissable et inutilisable à priori : une ruine, un champs de gravats.

La représentation pourra être conçue comme une forme de performance de construction.

Le temps de la représentation pourra être le temps de cette renaissance ou de ces prémisses. Pour trouver une forme de résolution en un endroit nouveau, peut-être pas reconnaissable ou plutôt composé d'éléments connus qui agencés les uns aux autres forment un lieu inédit.

On va donc aussi donner à voir un chantier de construction. Les interprètes seront non seulement acteurs/musiciens mais aussi constructeurs/accessoiristes de ces lieux. Leurs instruments seront musicaux et outils! Ils devront agencer les lieux selon leurs besoins. Cela se fera dans un mouvement d'aller-retour.



TOURNEE

SAISON 21-22

Du 1^{er} au 5 juin 2022 – FRANCISCAINS, THEATRE NATIONAL DE NICE

Du 1^{er} au 3 juillet 2022 – FESTIVAL DEI DUE MONDI, EGLISE SAN SIMONE, SPOLETO / ITALIE

7, 8 et 9, puis 11, 12 et 13 juillet 2022 – CLOITRE DES CARMES, FESTIVAL D'AVIGNON

SAISON 22-23

9 novembre 2022 – CENTRE D'ART ET DE CULTURE, MEUDON

16 novembre 2022 – THEATRE + CINEMA, SCENE NATIONALE GRAND PARBONNE

Du 1^{er} au 5, puis du 7 au 11 décembre 2022 – THEATRE GERARD PHILIPPE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

Du 10 au 12 janvier 2023 – OPERA NATIONAL DE LORRAINE – THEATRE DE LA MANUFACTURE, CDN NANCY LORRAINE

24 et 25 janvier 2023 – THEATRE SAINT LOUIS, PAU

3 et 4 février 2023 – POINTS COMMUNS, THEATRE DES LOUVRAIS, PONTOISE

Du 22 au 26 février, puis du 28 février au 5 mars 2023 – THEATRE DES BOUFFES DU NORD

8 et 9 mars 2023 – GRAND PATEAU, THEATRE DE LORIENT

16 et 17 mars 2023 – THEATRE STUDIO / LUXEMBOURG

28 et 29 mars 2023 – LE GRAND R, SCENE NATIONALE DE LA ROCHE-SUR-YON

12 et 13 avril 2023 – THEATRE DE CAEN

BIOGRAPHIES

SAMUEL ACHACHE **metteur en scène**

Samuel Achache se forme au Conservatoire du Ve arrondissement avec Bruno Wacrenier puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 2013, il co-met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell, récompensé du Molière du spectacle musical. En 2015, il met en scène *Fugue*, présenté au Festival d'Avignon. Il renouvelle sa collaboration avec Jeanne Candel pour *Orfeo/Je suis mort en Arcadi* ainsi que pour *La Chute de la maison* avec le Festival d'Automne.

En 2018, il crée *Chewing gum Silence* avec Antonin Tri Hoang avec le Festival d'Automne, *Songs* avec l'Ensemble Correspondance – Sébastien Daucé. En 2019, la compagnie *la vie brève* prend la direction du Théâtre de l'Aquarium. En 2020 il met en scène au théâtre de l'Aquarium *Original* d'après une copie perdue conçu avec Marion Bois et Antonin Tri Hoang.

FLORENT HUBERT **Direction musicale, saxophone clarinette**

Au départ musicien de jazz, Florent Hubert devient directeur musicale et comédien sur *Le Crocodile trompeur* (réécriture de *Didon et Enée* de Purcell avec Samuel Achache et Jeanne Candel), Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il participe ensuite à de nombreuses créations au sein de la compagnie *La Vie Brève* : « Le goût du faux et autres chansons » en 2015, « *Fugue* » créé au cloître des Célestins à Avignon en 2015, « *Orfeo/ Je suis mort en Arcadie* » en Janvier 2017

au Bouffes du Nord, en 2019 à Montreuil « *Tarquin* » dont il a composé la musique. Avec Judith Chemla et Benjamin Lazare, il a été à la conception du spectacle « *Traviata /vous méritez un avenir meilleur* », en tant que directeur musical et arrangeur, spectacle créé en septembre 2016 aux Bouffes du Nord.

Il prépare actuellement avec Richard Bunel une adaptation de *Pelléas et Mélisande*, commandée par l'Opéra de Lyon, qui sera créée en mars 2020 au musée du tissu.

GULRIM CHOÏ **violoncelle**

Séduite par la musique ancienne et les cordes en boyau, Gulrim se tourne vite vers le violoncelle baroque puis naturellement vers la viole de gambe. Elle se forme à Paris, Bruxelles, Milan, et se perfectionne à la Schola Cantorum Basiliensis auprès de Christophe Coin. Parallèlement, elle s'éveille à l'improvisation et appréhende ses libertés et ses contraintes à travers une multitude d'univers sonores, en bénéficiant des conseils de Barre Philips, Joëlle Léandre, Peter Brötzmann, ainsi que Fred Frith avec qui elle suit une formation de deux ans à la Hochschule de Bâle. En 2011, elle est le violoncelle solo de l'EUBO (European Union Baroque Orchestra), et dès lors se produit au sein de l'Ensemble Diderot, Les Ambassadeurs, Pygmalion, Irish Baroque Orchestra, Holland Baroque, Concerto Copenhagen, Dunedin Consort... et enregistre pour de nombreux labels (Audax, Erato, Sony, Aparté, Linn, Harmonia Mundi).

LIONEL DRAY **comédien**

Il participe ensuite à de nombreuses créations au Après des études au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris, Lionel Dray intègre en 2006 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique ; il a comme professeurs Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Pascal Collin et Nada Strancar. À sa sortie du conservatoire, il joue dans les spectacles de Jeanne Candel : Robert Plankett, Nous brûlons, Dieu et sa ma-man et Demi-Véronique.

Il travaille depuis 2013 dans les créations de Sylvain Creuzevault, Le Capital et son Singe (2014), Angelus novus AntiFaust (2016), Les Tourmentes (2018) et Banque et Capital (2018). Il répète Les Dimanches de Monsieur Désert à Eymoutiers, en Haute-Vienne, dans les anciens abattoirs de la commune que Sylvain Creuzevault a décidé avec sa compagnie de transformer en théâtre.

ANTONIN-TRI HOANG **Clarinete et saxophone alto**

La forme, le temps et la mélodie sont au cœur des préoccupations actuelles d'Antonin Tri Hoang. La forme, il cherche à la bousculer avec le quartet Novembre, où les différentes compositions sont sans cesse remodelées, réduites, simplifiées ou dégénérées, à travers des processus de montage de partitions où la mémoire du spectateur est directement visée. Le temps, il l'aborde naturellement avec tous ses projets, en particulier avec la commande pour France Musique « 5 synchronies », où il étudie cinq différentes façons qu'a le temps de s'écouler dans un intervalle de 2 minutes, ou encore avec le quatuor de clarinettes Watt. Il conçoit en 2018 le spectacle pour jeune public Chewing Gum Silence autour de ces questions. En 2018, il crée V.O.S.T pour l'ensemble Links au Festival d'Automne à Paris, pièce musicale avec texte projeté en sous-titres.

SEBASTIEN INNOCENTI **accordéon**

Né à Monaco, Sébastien Innocenti découvre la musique dans le cadre familial. Il commence l'accordéon classique et est admis au Conservatoire National Supérieur de Paris en 2012 dans la classe de Max Bonnay. La découverte du Tango, du Bandoneón et sa rencontre avec le compositeur Gustavo Beytelmann marqueront un véritable tournant à son parcours. Attaché à exploiter les possibilités infinies de son instrument, on le retrouve au sein de projets très variés, entre Tango, Théâtre, musique Baroque, contemporaine et électro. Très impliqué au sein du Quinteto Respiro depuis 2012, il se produit avec les autres membres de cet ensemble en France et dans de nombreux pays. Avec le projet Respiro Symphonique, il est invité par l'Orchestre National de Lille et l'Orchestre National de Lyon en 2018. Sébastien Innocenti est invité à partager son expérience avec de nombreux musiciens d'horizons multiples, il collabore avec de nombreux Orchestres et ensembles tels que la Orchesta Tipica Silencio, dirigé par le Pianiste argentin Roger Helou ou la Tipica Paris, L'Orchestre Philharmonique de Monté-Carlo et l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Entre 2018 et 2021, il est invité par les Musiciens du Louvre, l'ensemble 2e2m et l'ensemble Opus 62 pour un programme autour du Tango. Sébastien Innocenti travaille régulièrement avec le monde du théâtre, on le retrouve notamment dans " Tarquin " de Jeanne Candel au sein de la compagnie La vie Brève et Les Trois Brigands de la compagnie les Muettes Bavardes.

SARAH LE PICARD Comédienne

Elle a reçu sa formation au conservatoire du Ve arrondissement de Paris. À sa sortie en 2006, elle commence à travailler sous la direction de Brigitte Jaques qu'elle retrouve depuis régulièrement (Tartuffe, Tendre et cruel, et bientôt Madame Klein). Elle rejoint aussi les expérimentations de Jeanne Candel et ce qui deviendra le collectif la vie brève. Au sein du collectif, elle travaille comme actrice (Robert Plankett, Nous brûlons, Le Goût du Faux) mais aussi comme dramaturge et collaboratrice à la mise en scène pour Samuel Achache (Fugue). Son travail de mise en scène se poursuit dans sa création Maintenant l'Apocalypse, qu'elle crée et joue avec Nans Laborde Jourda. Parallèlement, elle travaille au cinéma sous la direction d'Elie Wajeman et Mia Hansen-Love ou plus récemment pour Michel Leclerc et Guillaume Senez. À la télévision, elle joue dans la série Quadra, dirigée par Melissa Drigeard et Isabelle Doval.

LEO-ANTONIN LUTINIER Comédien et chanteur

Après avoir suivi une formation d'art dramatique au conservatoire du 5ème arrondissement avec Bruno Wacrenier et de danse avec S. Fiumani, ainsi qu'une formation de chant lyrique au CNR d'Aubervilliers (D. Delarue), il intègre l'école du TNS où il travaillera avec C. Rauck, J.C. Saïs, J.F. Perret, J.Y. Ruf, Y.J. Colin, A. Françon.

Il joue sous la direction : de Karelle Prugnaud dans La Nuit Des Feux, de Yoshi Oida dans l'opéra Don Giovanni, de Christophe Honoré dans Angelo tyran de Padoue. Ainsi qu'en création collective: avec Sylvain Creuzevault dans Le Père Tralalère, Notre terreur et le Capital et son Singe Jeanne Candel et Samuel Achache dans le Crocodile trompeur et Fugue.

Il suit également des stages de clown (M. Proux) et d'arts martiaux (Kung Fu et Taï Kwondo).

AGATHE PEYRAT Chant

La soprano Agathe Peyrat se forme très jeune à la musique classique et contemporaine au sein de la Maîtrise de Radio-France, puis à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Au cours de son parcours musical et artistique, elle bénéficie des enseignements de Susan Waters, Yvonne Kenny, Chantal Santon et Malcolm Walker.

Elle est lauréate du Concours National de chant de Béziers en 2015 ainsi que de l'Académie Mozart du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, où elle reçoit le prix des Amis du Festival en 2018. Elle détient par ailleurs une licence en Lettres et Arts de l'Université Paris 7.

Portée par son goût pour la scène et passionnée par le travail théâtral, elle se produit en soliste dans divers festivals, théâtres et maisons d'opéra en France et à l'étranger dans le répertoire lyrique, allant de l'opéra baroque à l'opéra contemporain. Soprano au timbre frais et agile, elle interprète Belinda dans Didon et Enée de Purcell, l'Amour et Phari dans Les Indes Galantes de Rameau, la Reine de la Nuit dans la Flûte Enchantée de Mozart, Flaminia dans Il Mondo della Luna de Haydn, entre autre.

Attachée au travail collectif, elle se produit avec l'ensemble vocal Aedes, dont elle est membre depuis 2013, dans divers lieux de concerts prestigieux, tels que le Festival International d'Art Lyrique d'Aix en Provence, l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra Comique, le Théâtre des Champs-Élysées ou la Philharmonie de Paris.

Son intérêt pour l'interdisciplinarité l'entraîne rapidement vers des projets plus transversaux, mêlant théâtre, opéra, et chanson. Elle crée ainsi Peuplements, pièce chorégraphique de Flora

Detraz pour quatre chanteuses lyriques (compagnie Pli), Jeanne et la chambre à airs, spectacle musical jeune public de Christian Duchange, Karin Serres et Yannaël Quenel (compagnie L'Artifice), Tarquin, drame lyrique pour chanteurs, comédiens et orchestre de bal de Jeanne Candel, Aram Kebabdjian et Florent Hubert (collectif La Vie Brève), Où je vais la nuit, réécriture d'Orphée et Eurydice de Gluck par Jeanne Desoubaux (compagnie Maurice et les autres), La Vallée de l'étonnement, opéra contemporain d'Alexandros Markeas mis en scène par Sylvain Maurice (ensemble TM+).

Dans le domaine de la chanson, elle collabore régulièrement avec l'ensemble Les Lunaisiens (Arnaud Marzoratti), et est autrice-compositrice-interpète du groupe Inglenook. Elle s'accompagne de son ukulélé, instrument adopté en 2008 qui l'a fait voyager des rues du festival d'Avignon jusqu'à la scène des Francofolies de La Rochelle.

Elle forme par ailleurs avec l'accordéoniste Pierre Cussac un duo autour de reprises de tous genres, époques, et styles qui leur permet d'explorer un répertoire musical large, de Poulenc à Tom Waits, à l'image de leur volonté de faire dialoguer les arts avec enthousiasme et curiosité.

EVE RISSE **piano, pianos prepares, flûte**

Eve Risse est pianiste, compositrice et improvisatrice. Elle s'exprime tout autant par voie orchestrale (« White Desert Orchestra », « Red Desert Orchestra ») que via ses modes de jeu étendus (et détendus !) au piano. Sans cesse en recherche de nouveaux canaux de communications possibles entre musicien·ne·s et auditeur·rices, elle vit le son comme une matière physique dans laquelle on peut se mettre à nager et éviter le grand contrôle.

Elle co-organise un festival et un label avec le collectif UMLAUT (Paris, Berlin). Elle joue en solo,

duo, trio, groupe, avec l'Ensemble-ensEemble (Myhr, Kvienbrunvoll, Dumitriu, Gouband), En-Corps (Duboc, Perraud), Aw Be Yonbolo (Diabaté), Brique (Ex, Ianuzzi, Pastacaldi) et répond régulièrement à des commandes d'écritures pour grandes et petites formations.